Forcade (Olivier) et alii dir., Exils intérieurs. Les évacuations à la frontière franco-allemande (1939-1940)

Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2017, 397 p.

Jean-Noël Grandhomme

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3210>

DOI : 10.4000/alsace.3210

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 538-540

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « Forcade (Olivier) et alii dir., Exils intérieurs. Les évacuations à la frontière franco-allemande (1939-1940) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3210> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3210>

FORCADE (Olivier) et alii dir., *Exils intérieurs. Les évacuations à la frontière franco-allemande (1939-1940)*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2017, 397 p.

Dédié à la mémoire de François Roth, le grand historien du *Reichsland*, de la Lorraine et de l'Allemagne, décédé en 2016, ce volume envisage dans une approche résolument transnationale une question jusque-là essentiellement traitée sous forme de monographies séparées, voire étanches. D'un côté, plus de 600 000 Alsaciens et Mosellans qui habitent le long de la ligne *Maginot* sont envoyés en « France de l'Intérieur » en 1939-1940 du fait de leur trop grande proximité avec ce qui pourrait devenir un front très animé ; de l'autre — ce qui est très peu connu du public français — 1,2 millions de riverains du *Westwall* ou Ligne *Siegfried* (habitants de la Sarre, du Palatinat et du Pays de Bade) — chiffre considérablement révisé à la hausse grâce aux recherches récentes — sont évacués à l'intérieur de l'Allemagne. Même si elle est ordonnée par une puissance légitime, l'évacuation, rappellent les auteurs de ce volume, n'en est pas moins un déplacement forcé, qui modifie radicalement le mode de vie des personnes concernées. De telles migrations contraintes ont déjà eu lieu à grande échelle pendant la Première Guerre mondiale (dans le Sud de l'Alsace notamment — du fait des Français comme des Allemands —, ou à Nancy en août-septembre 1918).

Après une solide introduction, dans laquelle sont posés les jalons d'un questionnement auquel le livre apporte des réponses, et qui comprend un solide point historiographique, ainsi qu'une étude des sources disponibles, la première partie décrit la planification et l'organisation des évacuations : leur genèse (N. Williams), un organisme dédié, le Service central des réfugiés (A. Rolland) ; et, du côté allemand, le rôle du parti nazi dans leur mise en œuvre (A. Nolzen). Une deuxième partie est consacrée à la mobilisation et à la protection des ressources : financement des évacuations (M. Dubois), transfert des usines (L. Stein), de l'Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand (R. Möhler). « Entre inclusion est exclusion », la troisième partie aborde la propagande et la politique sociale : la guerre des mots et des images, les rumeurs (Maude Williams), l'assistance aux évacués en France et en Allemagne (D. Hadwiger), les déplacements des établissements psychiatriques (J. Nicklas). Par trois études de cas, l'accueil et les difficultés de la cohabitation entre évacués et natifs, ou même entre plusieurs catégories de personnes déplacées, sont évoquées dans une

quatrième partie : les habitants du district de Saint-Ingbert (Sarre) en Thuringe (T. Fehrmann), Jurassiens, Alsaciens et Lorrains dans le Tarn (Léa Dumas) ; Alsaciens dans les Landes (A. Savoye). Enfin, vient la perspective comparatiste, très judicieuse, quand sont étudiés les expériences des réfugiés espagnols de la guerre civile (S. Catros), des Polonais de la frontière allemande (P. Sekowski) et des habitants de la frontière franco-italienne (D. Grillère-Lacroix). En guise de conclusion, E. Kübler s'intéresse fort à propos à l'après-guerre : « L'évacuation entre mémoire et oubli » – et notamment à la pérennité des jumelages de communes pour laquelle la guerre a créé une communauté de destin – comment ne pas penser à Oradour (Haute-Vienne), Charly (Moselle) et dans une moindre mesure Schiltigheim (Bas-Rhin), dont l'histoire est intrinsèquement liée depuis juin 1944.

L'évacuation constitue un tour de force pour deux pays confrontés au même moment à une mobilisation générale de leur armée et aux premiers combats. Globalement bien planifiée et réalisée – même si c'est parfois avec ces moyens rustiques, comme des voitures hippomobiles et des wagons à bestiaux –, elle connaît toutefois, inévitablement, quelques ratés. Dans les deux pays, on assiste à un choc culturel sur les lieux d'installation. On a beau être compatriotes, les différences sont grandes, plus encore sans doute dans le cas français qu'allemand, notamment aux points de vue linguistiques et religieux. Dans les lieux de départ, l'espace est entièrement abandonné à l'armée et à des sentinelles du pouvoir civil (préfectures, sous-préfectures, mairies). Les autorités sont chargées de faire respecter les biens, toutefois des cas de pillages sont tout de même signalés, et le plus souvent de leur part. Le « soldat laboureur » peut se muer en pillard, même dans la disciplinée Allemagne nationale-socialiste. Comme en 1914-1918, l'armée de la nation ne respecte pas forcément la propriété de ses propres concitoyens, une situation qui devient la norme en France lors de la Débâcle. Le retour des évacués (ou le retour tardif – en 1945 – ou même le non-retour, notamment dans le cas de milliers d'Alsaciens-Mosellans, qui se sont trouvés bien dans leur lieu d'asile ou d'exil) est peu évoqué dans ce volume, mais c'est sans doute parce qu'il mériterait un ouvrage à lui seul. En résumé, par son approche nouvelle, résolument franco-allemande, ce livre, agrémenté d'un intéressant cahier photographique, d'utiles cartes, de sources rigoureusement présentées, d'une riche bibliographie et d'un index, constitue un apport très

important à l'histoire d'un phénomène sur lequel les connaissances des historiens et du public progressent et s'affinent tandis que parallèlement disparaissent les derniers témoins.

Jean-Noël Grandhomme

540

HAUPTMANN (Georges) et BRAUNSCHWEIG (Maryvonne), *Docteur Adélaïde Hautval dite « Haïdi », 1906-1988. Des camps du Loiret à Auschwitz et à Ravensbrück. Résistante jusque dans les camps. Juste parmi les Nations, Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah – Amicale d'Auschwitz, en partenariat avec l'Université de Strasbourg, Faculté de Médecine, Petit Cahier, 2^e série, N° 25, Paris-Strasbourg, 2016, 238 p.*

Ce numéro spécial du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah, qui publie régulièrement depuis 1994 des actes de journées d'études et de conférences-débats, est consacré à une figure exemplaire et peu connue, celle du docteur Adélaïde Hautval (1906-1988), dite « Haïdi ».

Née à Hochwald, petite commune du Bas-Rhin, Marthe Adélaïde Haas est fille d'un pasteur patriote qui fait franciser son nom en Hautval après la fin de la Première guerre mondiale. Haïdi, devenue Haas-Hautval, fait des études de médecine à Strasbourg où elle obtient son doctorat en psychiatrie en 1934. Lorsque la guerre éclate, elle se réfugie à Limoges puis travaille dans un hôpital psychiatrique dans les Pyrénées. Alors qu'au retour d'un voyage familial à Belfort en mai 1942, elle repasse en zone occupée pour chercher sa valise égarée, elle est arrêtée à la ligne de démarcation sans avoir de laisser-passer. Lors de son interrogatoire par les gendarmes allemands, le ton monte et ses protestations lui valent d'être incarcérée. Quand elle intervient pour défendre une famille juive maltraitée, sa peine est alourdie et c'est en tant qu'« amie des Juifs » qu'elle transite par les camps de Pithiviers, Beaune-la-Rolande et Compiègne avant d'être déportée à Auschwitz par le convoi du 24 janvier 1943 – cas exceptionnel de déportation pour ce motif. Il s'agit par ailleurs du seul convoi de femmes non-juives partant de France. Haïdi partage le sort de nombreuses résistantes, dont la moitié sont communistes, comme Danièle Casanova, Marie-Claude Vaillant-Couturier ou Charlotte Delbo.